L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 18 OCTOBRE 1885.

LE DENIER DU DIOCÈSE.

Et quand tu secouais, de tes mains inusées,
Les croix sur les clochers si près de Dieu dressées,
On croyait que le Christ, par les pieds et le flanc,
En signe de douleur allait pleurer le sang ;
On croyait voir s'ouvrir la bouche de sa plaie
Et reluire à son front une auréole vraie,
Et l'on fut bien surpris que ton bras et ton poing,
Après l'avoir frappé, ne se séchassent point.

THÉOPHILE GAUTIER.

Nous ne sommes point de ceux qui se représentent la vie comme une période de pénitence, au cours de laquelle on doive se couvrir du cilice, se lacérer, se flageller pour le plus sûr salut de l'âme.

A dire vrai, notre intelligence repousse de toutes ses forces une telle pensée ; elle ne peut admettre que le Créateur accable ainsi sa créature de sévérités inutiles et injustes. Ce n'est point pour nous soumettre sans cesse à de cruelles épreuves qu'il a étalé sous nos yeux les merveilles de la nature ; ce n'est point pour nous tantaliser ironiquement et nous châtier quand nous aurons succombé à la tentation, qu'il a semé sur nos pas tant de trésors.

S'il a mis en nous l'instinct du travail, il y a mis aussi celui du plaisir pur, et sa main ne retombera pas sur nous, parce que nous aurons goûté aux choses mondaines, parce que nous aurons connu les saines jouissances. Méfiez-vous des rigoristes ; la plupart du temps si vous grattez quelque peu leur prétendue piété—permettez-nous ce tour de phrase—vous trouverez le pharisaïsme.

Les éminents ministres du culte, eux-mêmes, les vrais prêtres, ont dédain de cette religion vantarde, extérieure, qui se paie de mots et de mise en scène. Ils ont leur sage tolérance et ne bannissent point de notre existence les joies et les fêtes. Bien mieux, ils vous indiquent ces fêtes comme moyens puissants pour servir la cause du bien ; ils vous disent, ils vous répètent qu'un bienfait immense naît fréquemment de ce que les pharisiens rappelés plus haut qualifient systématiquement de mondanités. Cliché idiot, qui a fait son temps et est terriblement fruste.

Mondanités, dites-vous, braves frères, soit ; mais mondanités qui font vivre des populations de besogneux, honnêtes, et auxquelles on recourt afin de mieux faire pulluler les bienfaits.

Et tenez, pharisiens mes maîtres, jongleurs de religiosité, voici que de saintes femmes qui ne font pas montre de leur dévotion; voici que des chrétiennes qui savent être de l'Eglise et du monde tout à la fois, vont vous donner une leçon à ce sujet, vous faire un prêche en action, et nous verrons bien comment vous y répondrez. Nous saurons si vous portez la main à la bourse, ce qui sonne plein, au lieu de vous en frapper la poitrine, ce qui sonne vide.

Oui, celles-là se sont émues à la lecture de l'appel adressé depuis le 25 mars 1885 par l'Archevêque Leray aux catholiques de son diocèse. Elles ont jugé qu'à ce cri d'alarme il était urgent de répondre par autre chose que de simples pratiques. Elles ont pensé que l'heure est venue de faire éclater la sincérité de la foi, en ne permettant point que soient profanés les temples où cette foi vient se manifester

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche,
Voici comment ce Dieu vous répond par ma [bouche :
Du zèle de ma loi que sert de vous parer ?
Par de stériles vœux.. pensez-vous m'honorer ?

Donc les dames que nous rappelons ici ont été consternées à la lecture de cette circulaire archiépiscopale qui annonce le danger dont sont menacées nos Eglises catholiques, la dette qui les écrase.

Elles ont eu, catholiques convaincues et navrées, la détestable vision des officiers de la loi humaine fermant les saintes nefs où s'enseigne la loi de Dieu ; elles ont frémi, elles frémissent à l'idée que les créanciers du Diocèse pourraient, de par un jugement, obtenir le droit de fermer ces pieuses demeures; de dépenpler les autels pièce à pièce; d'ouvrir encan dans le chœur et dans la sacristie ; de mettre aux enchères jusqu'au baptistère où votre enfant reçevait tout à l'heure l'eau lustrale, jusqu'au vase sacré où sont renfermées ces blanches hosties, ces espèces sous lesquelles vos filles, vos fils, les vôtres s'incarnaient hier encore avec leur Dieu.

Si bien qu'au milieu des tristesses que leur cause cette vision, qui demain pourrait prendre corps, se changer en réalité, ces chrétiennes ont voulu, une fois de plus, songer à la mondanité, aller à elle comme l'on va à un refuge. C'est une fête qu'elles prétendent encore organiser ; c'est à une fête qu'elles vont demander, c'est d'elle qu'elles obtiendront un secours pressant, béni d'avance, qui permettra d'apaiser quelque temps les porteurs de créance contre nos Eglises.

Il s'agit, pour l'instant, de quelques milliers de piastres, afin de faire face à des échéances imminentes, impérieuses; et nous ne pouvons admettre que ce montant, destiné à pareil objet, ne soit pas immédiatement réalisé. Fiez-vous en, d'ailleurs, à ces dames patronnesses: elles ont l'habitude de cette piété ingénieuse, féconde; elles savent comment on persuade, comment on remporte les victoires de la bienfaisance. Elles ont tant combattu sous ce lumineux labarum.

Des dames patronnesses dont nous aurons à vous entretenir encore, organisent en ce moment une fête, qui, comme celle de l'an dernier, sera une réussite triomphante. La propagande dont elles se font une fois de plus les initiatrices, ne peut manquer de porter loin. Elle a pris déjà bien des formes, elle en prendra d'autres encore, afin que l'assistance soit prompte, abondante. Mais une des formes les plus séduisantes en sera certainement le Festival que composent dès à présent—car s'est bien tout une œuvre—ces infatigables Chrétiennes ; Festival qui prendra plusieurs journées, plusieurs soirées.

Leur voix convaincue est persuasive ; elles trouvent des accents pour entraîner même ces esprits, comme ankylosés, qui demeurent impassibles, immobiles, et persistent dans cette piété négative, inerte, dont le grand-prêtre Joad ne voulait pas :

Cette oisive vertu, vous en contentez-vous ?
La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

Mystère des consciences ! parler bien haut de charité, d'aumônes, et détourner pharisaïquement les yeux quand passe le plateau de la quête. La comédie jusque sous les arceaux du temple !

Il n'en sera pas ainsi pour le Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

La fête dont nous dirons bientôt le programme, aura pour les catholiques véritables comme le caractère d'une fête gardée. Elle sera celle de la Maison de Dieu; cette Maison qui vous regarderait et ne vous reconnaîtrait plus, si vous ne contribuiez pas à la sauver des dangers qui l'environnent.

Songez que tout un monde de fidèles vous contemple, vous observe ; monde appartenant à toutes sectes; qui veut savoir ce que font les Catholiques quand leurs autels sont menacés.

Sauvez, sauvez-vous au plus vite d'une souillure plus impossible encore à laver que la tâche de sang de Lady Macbeth ; allez sans retard, allez tous à ces Dames patronnesses; disputez-vous les billets de leur fête, afin que vous soit évitée cette honte sans seconde de voir un jour cet écriteau—aux porches de vos églises : *A vendre—For sale.* Là serait le pilori pour les catholiques.

Leur foi sincère et vive connaît, comme Mélusine, la source où elle se renouvelle, se rajeunit, se perpétue. Cette foi est leur inspiratrice. Elle en fait de puissantes missionnaires; elle leur envoie d'irrestibles élans.

Nous n'avons pas pour mission d'écrire ici une oiseuse dissertation sur la dette du Diocèse, qui réclame sans délai une somme de $5000, et dont l'extinction s'opérera graduellement en trente ans. Le fait est que cette dette existe, et que, sous peine de flétrissure, les Catholiques doivent se lever et improviser un denier qui empêche que leurs Eglises ne soient souillées, supprimées.

Ce legs est, pour ainsi dire, celui de Dieu, qu'on doit accepter sans réserve. N'acceptez-vous donc point parfois la succession obérée d'un parent, d'un ami, rien que pour en payer les charges et faire honneur à sa mémoire ? Vous pouvez bien donner quelques oboles afin de conserver intacte, pure de toute profanation, la Maison de celui qui, inépuisable de munificence, incommensurable de bonté, a semé les mondes dans les espaces; se manifeste partout et toujours par des trésors sans nombre, dont la splendeur éblouit, jusqu'à causer des vertiges de reconnaissance et d'admiration.

Vous qui croyez à la parole sainte, vous qui vous inclinez devant l'Homme-Dieu, devant l'Agneau immolé sur le Golgotha ; vous qui lisez et relisez sans cesse, dites-vous, le drame éternellement poignant de sa Passion, écoutez quelques unes des paroles tombées de ses lèvres :

" Quiconque me confessera devant les hommes, je le reconnaîtrai devant mon Père.

"S'ils se taisent, les pierres crieront."

Voilà ce que disait le doux Nazaréen. Eh bien, donner pour relever son temple qui menace ruine, c'est le confesser aussi ; c'est, pour les croyants, mériter qu'il vous reconnaisse devant son Père. Le silence, en face de pareille menace, équivaudrait à une impiété telle que " les pierres elles-mêmes en crieraient."

Le vrai croyant ne peut, ce nous semble, vivre seulement d'attente et de contemplation. C'est bien le moins que, de ci de là, il rende quelque peu à son Créateur, par gratitude pour l'immensité de dons venus de lui.

"Ce que vous avez reçu gratuitement, transmettez le gratuitement," enseigne encore Jésus.

Lorsque le sublime patient du Calvaire franchissait, au milieu des outrages et des violences, l'âpre et long chemin du Golgotha, les forces manquèrent un instant à ce corps que Dieu avait créé délicat, frêle. Vaincu par la faiblesse, écrasé sous le poids de l'arbre fatal, du gibet qu'il portait, il fléchit douloureusement sur la montée de pierre où il avançait péniblement, meurtri, déchiré, soutenu jusque là peut-être par les apothéoses célestes qu'il entrevoyait, par les chants séraphiques qu'il entendait déjà dans les nues. Et plein de tristesse, en se voyant trahi, abandonné, Jésus qui allait répondre à tous ses tourmenteurs par cette adorable parole : "Père, pardonne-leur ; ils ne savent ce qu'ils font !" Jésus roula presque sur ce sol.

Ce fût alors qu'un homme, Simon de Cyrène, qui passait par cette voie — *via dolorosa* — se sentit profondément touché devant cette infortune surhumaine. Et à cette Station du Calvaire, il aida le Christ à porter cette Croix, simple — cadavre d'un arbre maintenant — mais qui bientôt s'animerait, s'allumerait pour ne plus jamais s'éteindre, et flamboierait sur l'humanité dans les siècles des siècles.

Et Jésus, rendu à sa sérénité, reprit la route qui aboutissait au supplice....

Eh bien, si la tragédie du Calvaire est de celles qui ne se renouvellent point, beaucoup cependant portent aussi leur croix ici-bas. L'Archevêque de ce Diocèse a la sienne: la dette écrasante qui nous occupe.

Imitez donc le Cyrénéen ; à la station difficile où voici le prélat, le digne vieillard, assistez-le; allégez pour lui l'écrasement de cette pesante croix.

Il se débat avec un passé dont il n'est pas l'auteur ; un passé qu'il a accepté virilement, pieusement. Aidez le de toutes vos forces, chacun dans la mesure de vos ressources; aidez-le à achever son œuvre. Tant que subsistera le mot de Charité dans le langage et dans le cœur des hommes, le Cyrénéen renaîtra ; prouvez-le.

Ce secours que nous sollicitons, en nous faisant l'écho affaibli de saintes femmes, redisons-le, ce secours, vous le devez large, spontané, immédiat, cordial. Il y va, encore un coup, de l'existence même des vos Eglises Et que répondriez-vous à vos enfants, si celles-ci disparues, ils vous demandaient : Père où donc est maintenant la Maison du Bon Dieu, où j'allais dire ces prières que ma mère et toi m'avez apprises ?" Les larmes vous en monteraient aux yeux et le remords au cœur.

On commence toutes les grandes cérémonies par la prière ; faites que l'ouverture de notre prochaine Exposition soit précédée de ce grand bienfait. Il vaudra bien des prières.

Bénéfice de M. Charles Richard.

Le 27 de ce mois, au théâtre de l'Opéra, aura lieu une représentation vraiment extraordinaire, qui s'organise au profit de M. Charles Richard. Elle offrira d'abord l'attrait d'un programme exceptionnellement beau, unique, pourrions-nous dire; et puis elle sera l'occasion, pour beaucoup, de témoigner leur reconnaissance à un bénéficiaire qui ne marchanda jamais ses services.

Enfin, c'est là un trait qui piquera vivement la curiosité, dans cette soirée du 27 octobre, on pourra s'assurer de la métamorphose qui s'est opérée chez l'artiste, et dont nous avons parlé, à diverses reprises, aux lecteurs de l'*Abeille*.

M. Richard avait débuté comme ténor à l'Opéra de Paris. Il sortait de la classe de Roger, il en était même un élève favori. Le professeur basait les plus grandes espérances sur le tempérament artistique du sujet, sur la beauté de sa voix. Il le lui disait souvent, et le lui répétait encore dans une lettre toute paternelle que nous avons lue, et que le grand artiste adressait à son élève, au moment où celui-ci prenait du service, au début de la guerre franco-prussienne.

La voix ne souffrit guère de la vie du camp; mais bientôt elle était si vivement atteinte par une maladie qu'il fallût renoncer à continuer carrière à l'Opéra.

Ce fût à la suite de cette ruineuse affection que M. Richard essaya d'un autre répertoire et nous revint comme baryton.

Par bonheur, la perte n'était pas irréparable, et voici qu'à force de soins et d'études, M. Richard, à l'instar de Marié, qui passa autrefois par les mêmes transformations, a retrouvé grande partie de ses moyens.

Sa confiance dans ce retour n'est point déguisée; voyez plutôt son programme: Le premier acte de *Faust*; le second et le quatrième acte de *La Reine de Chypre*, le quatrième acte de *La Favorite*, le quatrième acte des *Huguenots* et un charmant intermède musical.

Vous avouerez que si le vieux mot latin est vrai: "La fortune aime les audacieux," elle va avoir bien des caresses pour l'artiste qui aborde ainsi le même soir, et comme rentrée au théâtre, les pages les plus éprouvantes, les plus redoutables du repertoire de ténor.

Les occupations nous débordent tellement que nous devons nous limiter pour cette fois, à renvoyer le lecteur au programme publié dans l'*Abeille* de ce jour. On y verra que le sympathique bénéficiaire a obtenu le concours d'artistes et d'amateurs distingués: Mmes Varelli-Jauquet, Fuchs-Flautt, Bella Ehrlich, MM. Van Huffien, A. Dufilho, Cohen, A. Lazare, Toledano.

L'orchestre sera conduit par M. D'Aquin ; le piano tenu par Mme M. Richard.

LEÇONS DE CHANT.—Mlle Varelli Jauquet, dont la clientèle compte parmi les plus importantes de la Nouvelle-Orléans, reprend dès demain ses leçons de musique vocale. L'espace dont nous disposons aujourd'hui, ne nous permet que d'appeler l'attention sur l'annonce de ce professeur distingué.

Nous savons trop la valeur de Mlle Varelli Jauquet pour ne pas saisir une prochaine occasion de la recommander encore au public.

THÉATRE ST-CHARLES. — M. Ford qui revoit la Nouvelle Orléans après une longue absence, y revient avec une troupe lyrique dont on nous dit et dont nous avons lu beaucoup de bien. On ne saurait mieux renouer connaissance avec une ville dont on a gardé les meilleurs souvenirs.

La réputation de ces artistes est pour M. Ford une assurance que la recette de début, celle de ce soir, sera fort belle. On peut s'attendre à une salle absolument pleine.

L'important est que ces sujets justifient leur réputation, afin que la foule prenne, toute la semaine, le chemin du St. Charles, comme elle le prendra aujourd'hui. Nous avons lieu de croire qu'en cela nous n'éprouverons point de déception.

Quant à l'ouvrage qui sera exécuté ce soir et les jours suivants, il a obtenu un succès qui n'a été contesté nulle part. *Le Mikado* est une bouffonnerie musicale où compositeur et librettiste ont lutté d'entrain, et ont réussi tous deux. Aucune œuvre de MM. Gilbert et Sullivan n'est mise au-dessus de celle-là.

On nous affirme que la mise en scène en est riche et élégante, et que chœurs et orchestre sont à la hauteur des sujets principaux. Nous saurons dans quelques heures si tout cela est vrai.

—Nous rappelons à nos lecteurs que le Concert et le Bal complimentaires de l'Orphéon Français se donnent samedi prochain, 24 octobre, à la Salle Grunewald.

On commencera à huit heures.

—L'heure est trop avancée pour que nous parlions du bénéfice de Mme Faye-Grand. La soirée a été fort agréablement remplie ; artistes et amateurs ont été chaleureusement accueillis, applaudis par un public que nous aurions voulu voir plus nombreux encore.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous n'avons point à vous parler de la reprise de *East Lynne*, qui aura lieu ce soir. Ce drame, en cinq actes, qui n'est qu'une imitation de *Miss Multon*, est connu de tous ceux qui suivent le théâtre.

Bien des artistes s'y sont essayés ici sur la scène américaine; et si imparfaitement qu'elle ait été jouée parfois, toujours la pièce a causé profonde sensation.

C'est aujourd'hui le tour de Mlle Ada Gray, dont nous ferons la connaissance dans le rôle si dramatique, si poignant, de Mme Vine.

C'est avec une confiance entière que nous nous rendrons à cette représentation. Les succès de Mlle Ada Gray ont été retentissants dans cet ouvrage; la presse entière des Etats-Unis nous la recommande chaudement.

Elle nous vient, on le sait, avec la troupe Chas. A. Watkins, du Théâtre de la Cinquième Avenue, New York, dont l'ensemble est très vanté.

East Lynne sera répété demain et toute la semaine.

MUSÉE-THÉATRE — Le Musée-Théatre vous offre l'occasion de passer de bonnes heures pendant cette journée du dimanche. Vous aurez là, pour 10 cents, un spectacle des plus attrayants, et auquel peuvent assister les plus sévères rigoristes.

THÉATRE FARANTA. — Aujourd'hui, matin et soir, dernières représentations de *The Bad Boy or Fun in a Grocery*.

Dem ain lundi, début de la troupe King Burke, avec un spectacle fort original, où figurent, entr'autres, chevaux, ponies et chiens savants.

—La célébration du Second Anniversaire des Jeunes Fils de la Louisiane a lieu aujourd'hui au Fort Espagnol. Il y aura parade, banquet, promenade-concert et bal.

RÉOUVERTURE.—M. E. Himbert a deux cordes à son arc; il tient au coin des rues St. Louis et Royale une patisserie dont l'éloge est dans toutes les bouches, c'est le cas de l'écrire; et de plus il confectionne, en fait de charcuterie, mille et un articles qui rendraient son appétit au pire des dyspeptiques.

En cela il a créé ici une véritable spécialité; les gourmets attendent toujours avec impatience, chaque hiver, l'inauguration de sa stalle, au Marché Français

La réouverture de cette bonbonnière de gourmandises se fera aujourd'hui même. La nouvelle stalle d'Himbert se trouve dans la grande allée, à côté de l'étal de M. Pascal, le boucher de mouton.

Facile, d'ailleurs, de la reconnaître; personne ne saurait mettre plus d'art à parer, à étaler des comestibles. Qui les voit y goûte; et par amour de la charcuterie fine, et aussi par amour de L'ART, sans aucun mauvais calembourg.

Pour cette matinée d'inauguration, il tient des chefs-d'œuvre en réserve, n'en doutez pas. Cochonnerie tant que vous voudrez, mais cochonnerie exquise.

MUSIQUE.—Nos remerciments à M. Philip Werlein. Il a fait, pour nous l'adresser, un excellent choix de morceaux—musique vocale et instrumentale: *Ici-bas*, poésie de Sully Prudhomme, musique de J. Duprato; *La Japonaise*, sonnet, d'Abel de Montferner, musique de J. Duprato; *Nid d'amour*, rêverie, pour piano, par E. Waldteufel; *Un jour d'automne* (piano), par Sydney Smith.

Nous recevons aussi de la même excellente maison le *Werlein's Journal*, numéro d'octobre. On y trouve critique musicale, nouvelles, deux morceaux pour piano, et le duo de La *Mascotte* (1er acte), entre Bettina et Pippo.

JUNIUS HART.—On nous remet de la part de M. Junius Hart, 191 rue du Canal, un très intéressant envoi : *El Nopal*, danse mexicaine, par W. T. Francis, dédiée à M. D. Delcroix ; *Heures de mélancolie*, pour piano, par W. E. Francis, composition dédiée à M. Louis V. Eckert; et enfin *Amélia*, une mazurka pleine d'entrain, de brillant, dédiée par Mme R. Rivardo à son élève, Mlle Amélia Gaisser.

On lit, dans un des derniers numéros de l'*Echo d'Arcachon*, France:

Arcachon a eu la bonne fortune de posséder lundi M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France à la Nouvelle-Orléans. De passage à Bordeaux, M. Paul d'Abzac est venu à Arcachon, rendre visite à M. de Lobel, vice-consul d'Angleterre et ami de sa famille. M. de Lobel lui a fait les honneurs de notre charmante ville d'eau : la salle du Casino, les jardins, puis, à un détour, cet Eden du théâtre où une charmante réunion avait lieu en faveur des pauvres de notre ville, ont été tour à tour visités; l'on a admiré les villas Hennon, Faust, Marguerite, Brémontier, Craigcostan, Bellegarde, Carmen et Monaco, puis enfin, pour terminer, notre belle église Notre-Dame et la vénérée chapelle des marins. Les beautés de notre délicieux site seront bientôt connues dans ces beaux climats d'Amérique, qui, malgré leur splendeur, ne possèdent pas encore une plantation de villas comme celle de notre ville d'hiver.

Voici un tableau des excédants annuels de la population de la France depuis 1873 :

Années.	Naissances.	Décès.	Excédents.	Population d'après les recensements.
1872	946.364	844.589	101.785	36.102.921
1873	954.652	781.507	172.047	
1874	950.975	845.062	105.916	
1875	966.682	834.074	132.608	
1876	944.576	801.956	142.620	36.905.788
1877	937.317	839.170	98.147	
1878	936.529	830.882	96.647	
1879	920.177	858.238	61.940	
1880	937.057	828.828	108.229	
1881	935.566	838.539	97.027	37.672.048
1883	937.944	841.101	96.843	
1884	937.758	858.784	78.974	

Il vient de se fonder, à Paris et à Londres, une Société internationale chalcographique pour la publication en facsimilé des estampes les plus rares et les plus intéressantes des quinzième et seizième siècles. Cette Société, qui ne poursuivra naturellement aucun but commercial, comprend statutairement 250 membres payant une cotisation annuelle de 50 fr.

Au nombre de ses fondateurs sont: MM. le duc d'Aumale, le duc de Devonshire, le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; le baron Edmond de Rothchild, Sidney Colvin, conservateur du département des estampes et dessins au British Museum; Georges Duplessis, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale; Eugène Dutuit, Henri Hymans, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque royale de Belgique; Th. van der Kellen, conservateur du cabinet des estampes au Rijksmuseum d'Amsterdam; le docteur F. Lippmann, directeur du cabinet royal des estampes de Berlin; John Malcom of Poltalloch.

Toutes les reproductions, tirées à un nombre strictement limité à celui des membres de la Société, seront imprimées sur papiers spécialement fabriqués dans ce but, et avec une marque exclusive.

Le 119e régiment de ligne de l'armée française vient d'arriver au Havre pour y tenir garnison.

A ce sujet, le *Courrier du Havre* rapporte un épisode, probablement oublié, concernant ce régiment :

C'est dans le 119e de ligne que s'est battu bravement contre les Prussiens, sous les murs de Paris, où il devait trouver la mort, un homme bien connu au Havre, où il vint armer un navire pour explorer le pôle Nord. Nous voulons parler de M. Gustave Lambert. Son navire s'appelait *le Boréal*.

La souscription qu'il avait ouverte ne réussit pas: il fallait 600,000 francs, et Gustave Lambert dut abandonner son projet.

Il avait été simple mousse, et il était parvenu au grade de capitaine. Lorsque vint la guerre, il entra dans le 85me bataillon de la garde nationale qu'il abandonna pour s'engager dans le 119e de ligne, à Levallois, le 18 décembre 1870. Il y devint bientôt caporal, puis sergent, et combattit vaillamment au Bourget.

Il fut frappé mortellement au combat de Buzenval.

Conduit à l'ambulance du Grand-Hôtel, Gustave Lambert y décéda peu de jours après.

Il léguait, par son testament, le navire le *Boréal*, amarré dans le port du Havre, à la marine et ses effets aux pauvres.

Son navire fut vendu à un armateur havrais.

Le 119e de ligne fut cité à l'ordre du jour du général Trochu, le 19 novembre 1870.

Au château.

—Vous ne mangez pas de melon, monsieur Boirot ?

—Jamais, comtesse, et ne me demandez pas pourquoi....je vous le dirais !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 17 octobre 1885.

Température de E. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	60	15½
Midi	78	25½
3 P. M.	75	23¾
6 P. M.	68	20

Nlle-Orléans, 17 octobre 1885, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	73	Nashville, Tenn	77
Augusta, Gie	79	Pittsburg, Pie	72
Savannah, Gie	76	Cairo, Ill	78
Mobile, Ala	76	Davenport, Iowa	60
Montgomery, Ala	78	Dubuque, Iowa	59
Vicksburg, Miss	80	Keokuk, Iowa	65
Galveston, Tex	79	La Crosse, Wis	56
Indianola, Tex	82	St-Louis, Mo	78
Shreveport, Le	81	St-Paul, Minn	52
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	67
Chattanooga, Tenn	73	Omaha, Neb	60
Cincinnati, O	74	Yankton, D. T	55
Louisville, Ky	76	Key West, Fle	77
Memphis, Tenn	80	Nlle-Orléans Le	76

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Harry C. Guion à Mlle Florence Goodin.
Antoine Hammer à Mlle Amelia Abrecht.
Henry S. Campbell à Mlle Emma J. Stafford.
Frederick Burkingham à Mme Henrietta Riley

Naissances.

Mme Louisa Schmich, une fille.
Mme François Lashugues, un garçon.
Mme J. M. Norich, une fille.
Mme J. P. De Philippi, un garçon.
Mme G. Steitz, une fille.
Mme T. J. McChrystal, un garçon.

Décès.

W. W. Chaffe, 10 mois, 200 rue Jackson.
Ike G. Berg, 3 mois, 7 rue Sud Roman.
T. Vizard, 38 ans, coin Claiborne et Perdido.
Mme Vve Elizabeth Harrison, 65 ans, 319 rue Espagne.
Rosa Schuler, 46 mois, 82 rue St-Charles.
B. M. Baillio, 4 ans, rue St-Charles près Espagne.
M. H. Cuquillon, 1 ans, 11 rue Toulouse.
W. Barbinger, 35 ans, 269 rue St-Thomas.
W. Hengban, 39 ans, Hôtel Dieu.
Emile Butts, 5 ans, 346 rue Thalie.
Louisa Bonse, 4 mois, 110 rue Nord Villeré.
F. DeGeorge, 49 ans, coin Hôpital et Royale.
Mme Vve S. D. Bobb, 74 ans, 191 Septième.
Philomène Jackson, 3 ans, rue Galvez près Union.
Mlle S. Von Sollingen, 24 an, 216 rue Camp.
Mary E. Maher, 8 mois, 451 rue Terpsichore.

Cour de circuit des Etats-Unis—Un sujet de la République Mexicaine actionne MM. Woodward et Wight, de la Nouvelle Orléans, en recouvrement de $11,711 50, fruit d'une vente d'objets, faite par ces derniers pour le compte du demandeur.

M. Koen et Cie sollicitent un *writ* de *certiorari* pour la possession d'une caisse de marchandises retenue par le percepteur des droits de Douane pour l'impôt qui n'a pas été soldé dessus.

Cour civile de district. — Le testament de Mme Marie Markey, épouse de Pagy McGoez, a été homologué.

Les successions de John Ebert, Narcisse Onésime Quatrevaux et épouse, Barbara Meyers, Jacob Faust et épouse, Marie Antoinette Corinne Smith, épouse du Dr. Armand Mercier, ont été ouvertes.

Frank Carambat vs. G. W. Stockton et autres.—Appel interjeté.

William Woods vs. Leopold Rosenbaum.—Action en dommages de $5000.

Cour Criminelle — Section A—Juge Roman—Le notoire bandit, James Downs, trouvé coupable, vendredi dernier, d'actes de violence sur la personne de Bridget Eric, a été condamné hier à deux années de réclusion.

Un cadavre. — Le coroner a été appelé hier à faire la levée du cadavre d'un homme de couleur inconnu jeté par les vagues sur la plage du lac, à quelques kilomètres du West End.

Le May-Pole.—Telle est l'appellation d'une dance qu'exécuteront une vingtaine de bambines et de bambins très prochainement dans la salle "Jackson Barracks," située à l'extrémité inférieure de la ville. Cette dance, dont les figures sont variées à l'infini, sera un des puissants attraits d'une fête qui se donne au profit de l'église St. Maurice, commençant jeudi, 22 de ce mois, et se continuant jusqu'au dimanche.

Parmi les zélées paroissiennes de cette église, citons Mme Vve. Victor Forstall, qui a travaillé ardemment à l'organisation de la fête et à laquelle sera due une large part de sa réussite. Le curé de St-Maurice, le Rév. Dumas, est très aimé de ses ouailles; nous avons donc la certitude que les recettes des quatre soirées seront fructueuses. Tous nos remerciements à qui de droit pour l'invitation qui nous a été transmise.

Exposition.—Le tournoi des pompiers attire de plus en plus l'attention publique à la Nouvelle-Orléans et dans toutes les villes de l'Union. Tout permet d'espérer que ce sera le plus grand concours que l'on aura jamais vu de ce genre.

Il y aura lutte entre compagnies de tuyaux, compagnies d'échelles, compagnies de pompes à vapeur, etc. Des sommes importantes en argent, des objets de valeur seront décernés comme prix aux vainqueurs

Un comité de neuf règlera les conditions de tous les concours. Des circulaires ont été envoyées aux chefs de tous les corps de pompiers des Etats-Unis.

Le chef O'Connor et le commissaire ont déjà reçu une foule de réponses favorables qui indiquent que les concurrents seront très nombreux.

Les pompiers de la Nouvelle-Orléans s'apprêtent à faire grande figure dans ce tournoi.

M. John Curry, qui prend un très vif intérêt au succès de ce concours, a déjà offert une grande médaille d'or, qui sera l'un des prix.

Le commissaire Sargent a fait savoir, hier, par dépêche télégraphique, que les exhibitions des villes de la Nouvelle Angleterre seraient nombreuses.

La maison de carrosserie de M. E. C. Fenner, de la Nouvelle-Orléans, a pris hier 1764 pieds d'emplacement dans le Main Building.

Nous appelons de nouveau l'attention sur le grand meeting de mardi prochain, au Grand Opera House. La Direction s'attend à une foule énorme. Elle veut donner beaucoup d'éclat à cette soirée.

Des résolutions importantes seront proposées relativement aux cérémonies d'ouvertnre, Il faut qu'elles soient grandioses,

Pour aller hardiment de l'avant, la Direction a besoin de l'appui cordial de la population. Il ne lui fera certainement pas défaut.

Paragraphes. — Un homme de l'équipage du *E. J. Gay*, bâteau du fleuve, un nommé Coleman Scott, est mort, hier matin, à l'hôpital des suites d'une blessure reçue accidentellement à la tête quelques heures auparavant.

—Des agents du service de la sûreté ont mis en état d'arrestation, hier, un escroc qu'ils *filaient* depuis plusieurs jours, et qui a déclaré se nommer James Moore.

—M. Philippe Schneider a failli être asphyxié, l'avant-dernière nuit, par sa moustiquaire qui avait pris feu d'une façon inexplicable alors qu'il dormait profondément. Les brûlures qu'il a éprouvées sont très graves, de l'avis des médecins de l'hôpital, où il a été admis d'urgence.

—Quelque mauvais plaisant a mis en émoi toute la police d'Alger, en tirant plusieurs coups de feu dans les rues de la localité.

Un esprit observateur — Nous donnons place dans cette chronique à un article signé d'un nom connu des lecteurs de l'*Abeille*, celui de notre ami, M. Suartz. L'objet de cet article est de flétrir des pratiques dangereuses pour ceux qui s'y livrent—des enfants—; de signaler à l'attention des parents sous la tutelle desquels sont encore ces enfants, à l'attention surtout des directeurs d'une institution industrielle de la ville qui emploie ces derniers et qui ignorent sans doute les services que des gens imprudents en réclament.

M. le Chroniqueur.—Les révélations du Pall Mall Gazette ont éclaté si inopinément à la veille du jour où deux grands partis politiques se préparaient à descendre dans l'arène pour s'y livrer une lutte suprême, qu'aujourd'hui on n'est pas encore convaincu que la morale soit le seul mobile qui ait poussé un des grands journaux Londonien à crier: casse-cou !

Peut-être poursuivra-t-on les auteurs du crime signalé, peut-être aussi, quelques coupables seront-ils frappés pour satisfaire l'opinion publique. Puis, après, aura-t-on déraciné le mal ? J'en doute, car la cause, la passion humaine, subsistera toujours.

Il est des fumiers dangereux à remuer, si l'on n'y peut verser desuite des flots de désinfectants, les miasmes qui s'en exhalent, vicient l'atmosphère et rendent dangereux un voisinage qui n'était jusqu'alors qu'incommode.

Dans tous les grands centres de population il sera toujours possible d'entamer une campagne contre les mœurs. Mais, encore une fois, à quoi bon ? La police n'est pas aveugle, mais elle se sent impuissante ; il y a tant de moyens d'éluder la loi ; et en cette matière il y a pas mal de gens passés maîtres accrobates. Comme un vieil arbre, l'homme est difficile à redresser. Mais aussi quand il est jeune on peut lui imprimer telle direction qu'on veut. C'est donc vers l'éducation morale de l'enfant que doivent tendre les efforts de ceux qui ont pour mission d'adoucir et de polir nos mœurs.

A la suite de plaintes nombreuses, des razzias out été opérées dans *certaines* maisons, et ont eu pour résultat de faire rentrer plusieurs petites filles agées de moins de 15 ans, dans le giron de la morale.

Cet acte prouve combien à l'hôtel de ville, on est préoccupé de la question des mœurs et qu'on y comprend les devoirs qui incombent aux magistrats d'une grande cité. Ceci me détermine à signaler à nos édiles un fait grave, sur lequel appeler leur attention, produira certainement l'effet du baume sur la plaie.

Il n'est pas défendu de bien souper, les bons restaurants ne manquent pas, et les convives encore moins. C'est souvent avec les idées les plus sobres, quelquefois même parce qu'on a faim, qu'on se met à table; mais il faut bien boire en mangeant, et il existe un satané vin qui pétille, qui bouleverse les idées, les changeant du rouge au blanc. Ah! le verre en main, il ne faut jurer de rien: l'imagination galope et l'amitié devient un convive bien froid.

Il faut le charme de la société féminine pour atteindre le diapason auquel se sont élevées les imaginations. Alors, *crac*, on tourne le bouton d'appel et quelques minutes après apparaît un jeune *messenger boy*. On l'envoie chez madame X avec mission de ramener souper une de ses pensionnaires; l'enfant part, sans demander l'adresse; il y a été cent fois. Là bas, on le fait entrer. Si l'invitée est occupée, il attend, assis aux premières places, pour contempler le vice dans toute sa réalité; si l'on boit, il a son verre, on l'interroge, car dans quelque milieu que soit placée une femme, elle ne peut se défaire entièrement d'un petit grain de curiosité. Un vice n'absorbe pas tout. Puis on est aussi un peu jaloux de la bonne fortune qui favorise une camarade; on veut savoir et les questions, sur un rythme des plus réalistes pleuvent sur le gamin.

Et il a douze ou quatorze ans ! l'âge où l'on pense, auquel on retient.

Enfin, la jeune femme est libre, elle a revêtu sa toilette la plus tapageuse, mis son chapeau aux plus belles plumes, et, ainsi parée, le *messenger boy* l'escorte à travers la ville, pour la conduire *au grand* 16.

Eh bien ! n'est-il pas monstrueux de se servir de l'intermédiaire de jeunes garçons pour jeter le mouchoir à ces sultanes messalines.

Et plus encore, toutes ces maisons ont de même leurs sonnettes d'appel et c'est aussi à l'aide des *messengers boys* qu'elles communiquent entre elles et avec mesdames les externes. Quelles sont les leçons de morale qui pourraient réagir contre une éducation faite à coups d'exemples pareils ?

Que ferait-on à ceux qui emploieraient des enfants, pour copier des livres immoraux, prohibés, ou des gravures obscènes ? Cependant, leur culpabilité serait-elle comparable au hideux métier qu'on impose ici à ces petits garçons !

Il est certain qu'on n'y a pas songé. Je sais qu'on va m'objecter, la liberté! Les tenanciers des asiles du vice sont citoyens. "Il n'y a de sots métiers que ceux qui ne paient pas" (sic). Et de plus MM. les proxénètes sont des électeurs, et tout comme les autres, ils ont droit à la jouissance des services publics.

Mais il existe aussi des réglements de police qui interdisent aux tout jeunes gens l'entrée des tripots et autres lieux mal famés. Il est nécessaire que les parents sachent à quoi on emploie leurs fils. Si cela ne les émeut pas, si la misère les conseille mal, alors c'est sur l'autorité que la responsabilité doit porter.

JULES SUARTZ.

Un peintre, jouissant d'une certaine réputation, pressé, l'autre jour, par une échéance, appelle un brocanteur et lui offre sa dernière toile.

" Combien voulez-vous me donner de ce tableau ? "

" De ça !.... Soixante francs!"

" Comment ! Soixante francs !... Mais le cadre seul me coûte ce prix !"

" Oui..., mais vous avez dû le prendre à crédit ! "

A Marseille, dans une réunion électorale, un candidat est violemment interpellé par plusieurs citoyens, qui lui reprochent d'être clérical.

"Moi, clérical ! s'écrie-t-il, c'est une grotesque calomnie.... Je ne me suis pas marié à l'église, aucun de mes enfants n'est baptisé !...."

"C'est peut-être vrai, mugit un interrupteur, mais vous en vous êtes pas encore fait enterrer civilement !...."

Tonnerre d'applaudissements.

M. le président de la République vient d'approuver la délibération du conseil municipal de Montreuil-sous-Bois, attribuant à une voie publique de cette commune le nom de "Bobillot", celui de l'héroïque sergent français.

Au Palais de Justice, dans la salle des Pas-Perdus, un avoué montrant a un de ses confrères un avocat qui est en train de gesticuler et de parler tout seul :

" Ah ! ça, il est donc fou ! "

" Pourquoi donc ! "

" Dame ! un avocat qui se parle à lui-même, c'est comme un pâtissier qui mangerait de sa marchandise ! "

On lit, dans le *Petit Journal*, de Paris:

"Le ministre des travaux publics est informé que le gouvernement espagnol vient de commander à la Société des forges et chantiers de la Méditerranée la fourniture du matériel d'artillerie nécessaire pour l'armement de croiseurs de 1re et de 2e classe, dont la construction, suspendue depuis deux ans, va s'achever d'urgence."

M. Descemet, à Paris, a fait récemment une découverte qui doit intéresser les amateurs des beaux-arts. Jusqu'à ce jour, on ne savait d'où pouvait provenir la belle composition des *Heures du jour et de la nuit*, attribuée à Raphaël.

D'après des gravures françaises du commencement de ce siècle, ces splendides peintures à fresque décoraient le centre de la voûte de la salle des Gardes de l'appartement Borgia, au temps de Léon X. Elles ont été remplacées par des figures insignifiantes.—En outre, M. Descemet a trouvé une gravure au trait, fort rare, faite par Montagnani, où toute la voûte se trouve dessinée, ce qui est encore une preuve qu'elles occupaient, à la partie supérieure, un quadrilatère allongé.

On est à se demander depuis quand et comment cette belle composition a été enlevée de sa première place.

Pas bien jeune, mais toujours drôle.

Il est là, depuis une heure, la ligne à la main, devant le moulin, après avoir demandé si la place est bonne au meunier, qui n'a répondu ni oui ni non.

Le poisson mord enfin, le pêcheur tire à lui ; mais le meunier s'écrie : Eh là-bas ! j'ai seul droit de pêche ici. Je vais vous faire mettre à l'amende.

—Comment ! voilà une heure que je suis là et vous ne m'avez rien défendu du tout.

—Entendons-nous bien, dit le meunier. Quand on n'en pêche pas, je n'empêche pas ; mais quand on en pêche, j'empêche.

—Extraordinaire, mon fils ! disait un Marseillais, il n'est que depuis huit jours à Paris, voyez sa lettre, il n'y a pas le moindre accent.

—Moi, disait hier le marquis de Calinaux, je ne lis jamais dans mon lit. Aussitôt couché, j'éteins ma lampe d'une main et je m'endors de l'antre.

Tout le monde connaît la propriété qu'ont les nez, et notamment les nez des francs buveurs, de changer de couleur suivant la température.

Cette particularité a inspiré à un mendiant du quartier des Halles, à Paris, une innovation vraiment intéressante,

Cet individu, doué d'un nez rare et de volume considérable, s'est installé dans un carrefour, près de la rue de Rivoli Il a fait afficher, à côté de sa figure, une petite pancarte dans laquelle on lit des choses comme ceci :

A côté d'une tache de couleur rouge, l'explication : tempéré. A côté d'un tache de couleur rose, l'explication : chaud (vers à soie). A côté d'une tache violette, l'explication : froid (prenez vos pardessus). Etc., etc.

Vis-à-vis de cette pancarte s'épanouit le nez monumental du mendiant, qui change de ton très fidèlement suivant les modifications de la température.

La dernière fois qu'on a vu ce thermomètre vivant, le nez était lilas. Sur la pancarte explicative, il y avait : lilas (premiers froids, départ des hirondelles).

Terminons en disant que tous les nez ne sont pas aptes à être ainsi transformés en thermomètres Pour arriver à ces résultats merveilleux, le mendiant a dû se griser tous les jours depuis 1864. Exemple d'une rare persévérance.

Une grue en rencontre une autre se promenant en robe claire aux Champs-Elysées.

—Comment! lui dit une de ses amies qui sait qu'elle vient de perdre son père, tu n'es pas en deuil ?

—Oh ! un parent si éloigné !

—Un parent si éloigné, ton père !

—Sans doute, puisqu'il habitait Chicago !

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rappel de l'amiral Miot—Les Hovas.

Paris, 17 octobre — L'amiral Miot, commandant des forces françaises au Madagascar, a été rappelé pour avoir désobéi aux ordres du bureau de la guerre, en livrant bataille aux Hovas le 10 septembre dernier, à Farafat.

Le gouvernement français, par l'entremise du consul italien à Tanaravino, négocie avec les Hovas relativement à un réglement pacifique du différend actuel.

M. De Lesseps.

Paris, 17 octobre—M. De Lesseps se prépare à quitter Paris. Il va se rendre à Panama, afin de s'occuper d'affaires qui ont trait a la construction du canal de l'isthme.

Le journal l'Univers.

Paris. 17 octobre—Le journal l'Univers publie un télégramme du Père Martin à Saïgon annonçant que 7000 chrétiens ont été massacrés dans l'Annam. Parmi les victimes figurent M. Chuetell, missionnaire, et 10 prêtres indigènes.

Le successeur du Roi Thebaw.

Londres, 17 octobre—Des dépêches de Calcutta rapportent que Nyoungok, demi frère du roi Thebaw du Burmah, et qui, depuis quelque temps, réside à Calcutta, est sur le point de se rendre à Ragoon. Il est désigné par l'Angleterre comme successeur de Thebaw, à moins que celui-ci ne se soumette aux Anglais.

Le différend Indian—Burman.

Londres, 17—Les soldats envoyés dans l'armée Indienne, dont le temps de service a expiré, ont reçu l'ordre de rester dans l'Inde jusqu'à ce que le différend entre le roi Thebau de Burmah et le gouvernement de l'Inde relativement à la Compagnie commerciale Bombay et Burmah ait été réglé.

Une force militaire et navale s'organise a Calcutta pour aller à Rangoon.

L'expédition se composera de 10,000 hommes. La France ne s'oppose pas à l'annexion du Haut Burmah par les Anglais, ni à un protectorat sur Mandalary, capitale du Burmah.

Le journal Standard.

Londres. 17 octobre—Le journal Standard affirme que les Conservateurs reçoivent des promesses d'appui de divers Libéraux modérés de grande influence.

L'avocat de Riel.

Londres, 17 octobre—M. Fitzpatrick, avocat de Louis Riel, est arrivé en cette ville.

Elections.

Londres, 17 oct—M. A. M. Sullivan refuse de se porter candidat à la Chambre des Communes.

M. Fitzgerald qui a été récemment accusé de trahison et de félonie, a été choisi comme candidat aux prochaines élections dans le comté Clare.

Le Prince de Galles.

Londres, 17 oct—Le prince de Galles est parti pour Paris.

Lord Londesborough.

Londres, 19 octobre—On annonce cette après-midi que lord Londesborough s'est séparé du parti whig et qu'il doit présider un meeting des tories.

La question Roumélienne.

Sofia, 17 octobre—La Bulgarie, après avoir reçu la Note collective des ambassadeurs, la pressant de s'abstenir de tout acte hostile, a décidé, après mûres réflexions, qu'elle accepte l'avis des Puissances, en vue de l'attitude de la Servie.

Conformément à cette décision, le gouvernement de la Bulgarie rappellera une majorité des troupes bulgares, et laissera une petite garnison sur la frontière, en attendant la décision des Puissances à l'égard de la Roumélie.

Les Elections en France.

Londres, 17 octobre—Les avis reçus ce soir de Paris annoncent qu'une grande anxiété règne dans toute la France, relativement aux résultats des élections spéciales de demain. Il n'y aura pas moins de 202 ballottages. On craint que les monarchistes n'aient préparé quelque sensation imprévue au pays.

M. Allain-Targé, ministre de l'Intérieur, a envoyé une circulaire à tous les préfets de la République, leur donnant avis que les résultats adverses de dimanche dernier sont dûs à la déloyauté des maires et autres fonctionnaires.

Il les requiert d'user de la plus grande rigueur, ce soir et demain, contre toutes personnes faisant circuler dans leurs départements respectifs de fausses nouvelles, qui pourraient jeter du discrédit sur le gouvernement ou affecter le scrutin.

M. Henri Rochefort.

Londres, 17 octobre—M. Henri Rochefort apprend que les monarchistes trament un complot pour s'emparer demain des tables préposées au scrutin, dans plusieurs des districts d'élection. Leur but serait de falsifier les votes.

Il avertit les français de s'organiser et de se mettre en garde contre cette conspiration.

Le Czar de Russie.

Londres, 17 oct — On rapporte de St-Petersbourg que le Czar retournera demain à Gatschina.

Il a lancé un ukase daté de Fredenborg, prohibant la célébration générale, le 3 de mars prochain, du 25ème anniversaire de l'émancipation des serfs en Russie. Les préparatifs ont déjà commencé pour célébrer avec pompe cet événement sur divers points de l'empire.

Le czar a, dit-on, de bonnes raisons de croire que cette célébration n'était qu'une feinte pour provoquer un soulèvement général des Nihilistes organisé par les étudiants de Kirf, St. Petersbourg et de Moscou. C'est pourquoi l a lancé cet urkase extraordinaire.

Les Progressistes.

Londres 17 octobre—Les Progressistes du Reichstag, à Berlin, ont résolu de faire l'acte du gouvernement expulsant les polonais de la Prusse une question parlementaire importantes, dès que la Reichstag repreudra sa session.

Les autorités municipales de Konigsberg ont décidé aussi d'envoyer une protestation énergique contre l'expulsion des Polonais, au prince Bismarck, auteur de l'édit.

Cette protestation décrit les terribles souffrances auxquelles sont soumis les Polonais injustement exilés, et déclare que c'est là une honte pour l'Allemagne.

Bruit démenti.

Londres, 17 octobre—Les amis de M. Parnell, le chef irlandais, démentent la nouvelle récemment mise en circulation qu'il s'est converti au catholicisme.

Le North German Gazette.

Berlin, 17 oct—Le North German Gazette écrit qu'il est heureux de constater des indices d'unanimité parmi les Puissances, relativement au réglement du différend de la question Balkane.

Rejet du budget.

Copenhague, 17 octobre.—Le Folkething a rejeté le buget par une forte majorité.

Le North German Gazette.

Berlin, 19 octobre.—Le *North German Gazette*, commentant, aujourd'hui, la situation dans les Balkans, dit qu'il espère que la diplomatie réussira à régler pacifiquement la question Roumélienne. Cette opinion s'appuie sur le fait que les autorités bulgares ont arrêté les chefs des émigrants serbes, qui essayaient de susciter une révolte contre le roi Milan, privant ainsi la Servie de son droit de récrimination.

Le roi Milan.

Vienne, 17 octobre—Le bruit circule en cette ville que le roi Milan, de Servie, a lancé un manifeste de guerre. Cette nouvelle n'est pas confirmée.

Le comte Von Taafe.

Vienne, 17 octobre.—A la Chambre basse du Reichsrath, le comte Von Taafe, président du Conseil a déclaré que l'Autriche a demandé à la Prusse des explications relativement à l'expulsion des polonais autrichiens de ce dernier pays.

La Prusse a répondu qu'elle considérait les dites expulsions, comme étant une question purement d'intérieur. Le gouvernement français a promis cependant de prendre favorablement en considération les cas exceptionnels et de fournir aux personnes expulsées les facilités de régler leurs affaires privées.

Le Ministre des Affaires Etrangères d'Espagne.

Madrid, 17 octobre—Hier, à la séance du Cabinet, M. Elduayen, ministre des affaires étrangères, a annoncé que le différend entre le consulat anglais et les fonctionnaires espagnols à la Havane a été réglé.

Le différend est survenu de ce que ceux-ci ont saisi les archives du consulat anglais, parce que le consul avait servi de caution à un négociant espagnol qui subséquemment a fait faillite.

Le roi Alphonse.

Madrid, 17 octobre—Le roi Alphonse a présidé aujourd'hui un conseil de Cabinet.

M. Eldnoyer, ministre des affaires étrangères, a lu les instructions envoyées aux ministres d'Espagne à Berlin et à Rome, relativement aux négociations au sujet des Iles Carolines.

L'Italie et le Zanzibar

Rome 17 octobre—Le traité commercial entre l'Italie et le Zanzibar a été ratifié.

Choléra en Espagne.

Madrid 17 octobre—On a constaté hier en Espagne 135 nouveaux cas et 76 décès par le choléra.

La panique règne à Séville et la population fuit la ville.

Décès par le choléra en Italie.

Rome 17 octobre—Cinquante quatre nouveaux cas et 30 décès par le choléra ont été signalés hier à Palerme.

La petite vérole

Montréal, 17 octobre.—Les retours officiels du Bureau de Santé aujourd'hui indiquent que 33 décès par la petite vérole sont survenus hier en cette ville; 6 à Ste Cunégonde ; 3 à Côte St. Louis ; 2 à St. Jean-Baptiste ; 2 à St. Gabriel ; 2 à St. Henri et 1 à Port St. Charles.

Montréal, 17 octobre—Soixante-neuf nouveaux cas de petite vérole ont été rapportés aujourd'hui en cette ville.

Le successeur de feu le cardinal McCloskey

Montréal, 17 octobre.—Le bruit circule que l'archevêque Tascheran, de Québec, succèdera au cardinal McCloskey.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C., 17 octobre—Le Président a nommé aujourd'hui M. James N. Childess, du Maine, Consul des Etats-Unis à Guelph, Canada, et James H. Trumbull, Consul à Talcachnino, Chili.

Le Maître de Poste général.

Washington 17 octobre—Le Maître de Poste Général a nommé les Maîtres de Poste de quatrième classe suivants : Wm S. Picleuerer, à Freelandville, Ind; James Ferrell, à Montgomery, Ind; Wm. H. Buckley, à Roseville, Illinois et Henry C. Dawson, à Rockbridge, Ills.

Exportation d'espèces.

New York, 17 oct—Les exportations d'espèces de ce port durant la semaine dernière s'élèvent à $236,229.

Le testament de feu le cardinal McCloskey.

New York, 17 octobre—Le testament de feu le cardinal McCloskey a été enrégistré aujourd'hui. Le document est court, et requiert les exécuteurs testamentaires de payer ses dettes légales et les dépenses testamentaires, ainsi que celles de ses funérailles, immédiatement après sa mort.

Il lègue à l'archevêque Corrigan et à l'évêque McLaughlin, de Brooklyn et à l'évêque M. C. Merny, d'Albany, le reste de ses biens. Il les nomme aussi ses exécuteurs testamentaires,

Bruit démenti.

Ottawa, Ont., 17 octobre.—Le bruit circule que la rumeur répandue hier à Londres, que la sentence de Riel serait changée en la prison perpétuelle est sans fondement et qu'il n'existe pas de pouvoir en Angleterre qui puisse commuer cette sentence.

Les récentes élections.

Cincinnati, Ohio, 17 oct—Trois clubs démocratiques ont tenu des meetings hier soir.

Ils ont adopté des résolutions accusant les républicains d'avoir commis des fraudes dans les récentes élections du comté Hamilton, en corrompant les juges et en achetant des votes. Les membres du Club demandent qu'on poursuive les coupables. A cet effet le Club Jefferson a alloué $2500, le Duckworth Club $3500 et le West End Club $1500.

Importations.

New York, 17 octobre—Les importations de marchandises dans ce port, durant la semaine dernière, s'élèvent à $6,021.301.

Les affiches électorales à Paris :

Madame.—De tous côtés on voit des programmes ; il s'agit donc d'un concert ?

Monsieur.—En effet, ce sont bien des programmes ; mais il ne s'agit point d'un concert, car ici personne n'est d'accord.

Après le parti du Centre, le parti national libéral prussien, vient de publier son programme et d'engager ses amis à prendre une part active aux élections.

Il est dit dans ce document que le parti continuera en toute indépendance, et guidé uniquement par des motifs positifs, à travailler à la solution des questions qui seront soumises au Landtag: la réforme des impôts directs, le développement du réseau ferré d'Etat, l'extension des lignes secondaires, la création de nouveaux canaux, l'administration autonome des provinces, la répartition équitable des frais d'écoles entre l'Etat et la commune et des frais d'assistance publique.

Le parti ajoute qu'il soutiendra toutes les mesures propres à développer la force et à achever l'édifice de l'empire allemand, et qu'il combattra tout ce qui serait de nature à mettre obstacle à la mission qu'a la Prusse de défendre et de maintenir tout ce qui est Allemand et de répandre sa langue, ses mœurs, sa pensée et sa liberté de conscience.

Le Mexique et les Etats-Unis.

Mexico, 17 octobre—Les discussions de congressionnelle et du cabinet au sujet de la réforme du tarif, a donné lieu à plusieurs rumeurs.

Un récent éditorial dans le Herald de Boston a créé de nombreux commentaires.

Le Herald insinue qu'un prêt au Mexique pourrait peut-être prélevé dans l'acte; celui-ci garantissant l'intérêt de certaines concessions commerciales.

Il est question d'un projet de libre échange entre les deux républiques, les Etats-Unis paieraient annuellement au Mexique $15,000,000.

Les marchands européens sont opposés à ce projet et donnent pour raison qu'un pareil traité détruirait toutes les affaires d'importations européennes.

Lu sur un mausolée dans un cimetière de Paris:

"Ci-gît Anatole X..... inventeur des "déméloirs" à musique; la mort ne lui a pas laissé le temps de mettre la dernière main à son œuvre!"

Un mot de collectionneur :

Un domestique maladroit a cassé l'une des assiettes de la célèbre collection de M. X.... Renvoi du serviteur, exclamations et désolations, car la pièce, absolument émiettée est irréparable !

Mademoiselle, pour tâcher de calmer son père, lui passe les bras autour du cou et lui dit câlinement :

—Voyons !.... ne te désole pas comme cela.

—Elle était si belle !

—Eh bien ! et tes filles ?.... Est-ce que ma sœur n'est pas belle aussi ?

—Je ne dis pas.... Mais j'ai deux filles, et l'assiette était unique!..

On parlait d'un journal anarchiste de Paris qui, malgré la violence de ses déclamations, ne parvient pas à se faire une clientèle parmi les chalands des kiosques.

—C'est singulier, avance quelqu'un, le numéro d'hier, que j'ai vu ce matin, contenait pourtant d'excellentes choses, des choses que je n'ai rencontrées dans aucune autre feuille....

—Et quoi donc ?

—Il contenait un cervelas et trois tranches de galantine que ma bonne était allée acheter chez le charcutier.

On parle de l'un des plus charmants et des plus intelligents directeurs de Paris, qui a toutes les qualités, mais qui ne répond jamais ni oui ni non, qui hésite sur toutes choses et qui ne s'arrête sur un projet qu'à la dernière extrémité.

—En résumé, il ne fait rien! disait un de ses confrères quelque peu envieux de ses succès.

—Comment, rien ? réplique un autre, mais, au contraire, il est toute la journée à son théâtre, il voit tout le monde, auteurs, décorateurs, et il ne se passe pas de jour qu'il ne prenne une nouvelle indécision !

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en av 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON.......................Président
LOUIS BARNETT.......................Secrétaire
MAURICE STERN.......................Vice-Président.

13 févr85—1 an 4e p

Chemins de fer

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex. 8:15 am	No 4 Fast Line. 7:45 am
No 1 Fast Line. 7:30 pm	No 6 Coast Ac. 3:45 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. 7:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No . Ex. 7:00 am	No 2 Ex. 9:15 am
No 3 Lim. Ex. 9:00 am	No 4 Chi Ex. 6:00 pm
No 5 Ex. dim. 8:20 pm	No 6 Ex. dim. 7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 California Express 11:50 am	No 303 F Worth Express 7:00 am
No 302 F Worth Express 6:50 pm	No 301 California Express 1:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin. Limited.. 1:00 pm	Cin. Limited.. 12:30 pm
Fast Express.. 7:00 am	Fast Express.. 8:55 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........7:30 pm	No. 2..........7:35 am
No. 3..........9:30 am	No. 4..........5:30 pm
No. 5..........10:40 am	No. 6..........4:20 pm

SOUTHERN PACIFIC CO. MORGAN LINE.

No 4 California. 7:40 am	No 1 Local.... 8:10 am
No 2 Local.... 6:20 pm	No 3 California. 7:30 pm

SHELL BEACH.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours dim. ex. 8:15 am	Tous les jours dim. ex. 8:45 am
Tous les jours dim. ex. 3:45 pm	Tous les jours dim. ex. 5:00 pm
Dim. seulem'nt 7:15 am	Dim. seulement 7:45 am
Dim. seulem'nt 11:55 am	Dim. seulem'nt 12:30 pm
Dim. seulem'nt 5:50 pm	Dim. seulement 6:20 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 19 OCTOBRE 1885.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
E. O. Mélançon, cap.; J F Muse commis
Plaquemine—JOHN B MAUDE, à 5 P M
J A Comstock, capitaine
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Haut du fleuve—YAZOO VALLEY, à 12 M
J J Dodd, capitaine; Frank Bergeron, commis
Bas du fleuve—SUNBEAM, 11 A M
Bas du fleuve—ISABEL, à 11 A M
Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, à 11 A M
Geo Sheldon, capitaine; Gus Oertling, commis
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
F. LeBlanc, capitaine
Bas du fleuve—LURA, à 9 A M
Henry Iver, capitaine

MARDI, 20 OCTOBRE 1885

St-Louis—CITY OF BATON ROUGE, à 5 P M
St-Louis—OAKLAND et barges, à 5 P M
Vicksburg—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
J B Dumestre, capitaine
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis
Bas du fleuve NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aiken commis
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
J F Ancoin, capitaine; Edward Nicolle, commis
Grande Ile—GRAND ISLE, à 10 A M

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	8.08	Nashville Tenn	1.01
Cairo, Ill	9.02	Nlle Orléans*	12.09
Cincinnati, O	7.01	Omaha, Neb	5.08
Davenport, Ia	2.09	Pittsburg, Pe	7.02
Keokuk, Iowa	3.09	Shreveport Le	1.00
La Crosse, Wis	3.09	St-Louis, Mo	8.09
Leavenworth, K	7.01	St-Paul, Minn	3.04
Louisville, Ky	3.03	Vicksburg	10.00
Memphis, Tenn	6.02	Yankton	12.05

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

Fleuve et rivières.

Louisville, 17 octobre—La rivière monte avec 3 pieds 2 pouces dans le canal et 1 pied aux chutes. Bonnes affaires. Temps doux. Le Cumberland est passé, descendant pour la Rivière Rouge. Le brouillard retient les bateaux.

Cairo, 17 octobre — Arrivés : City of New Orleans, de St Louis, ... p. m.; My Choice, de Mound City, 8 a. m. Partis : City of New Orleans pour la Nouvelle Orléans, 10 a. m.; My Choice, pour St-Louis, 10 a. m. La rivière baisse 9 pieds 3 pouces. Temps clair et agréable.

Memphis, 17 octobre—Le fleuve a baissé. Parti : City of Cairo, pour Vicksburg, 11 a. m. Temps clair.

Les Passes.

Port Eads, 17 octobre midi—Vent sud ouest. Arrivés hier soir steamship Hudson, capitaine Freeman de New York. steamship (ang) Costa Rican, capitaine Watson, de Liverpool via Indes Occidentales. Partis : goelettes Jos P Machecca, pour Progreso, et Santo Oteri, pour Ruatan.

Port Eads, 17 octobre, 6 pm—Vent sud-ouest. Arrivés : Steamship (ang) Marco Aurelia capitaine Morgan de Ruatan. Partis : Steamships Excelsior pour New-York, Warrior, pour Liverpool, et Kate Carroll, pour Belize, Honduras. Parti à 2 p m : Steamship (mex) Esteban de Antunano, capitaine Carmona, de Vera Cruz via Tuxpan et Tampico. Parti : Steamship Leonora pour Liverpool.

Marchés.

Londres, 17 octobre, 12:30 p m—Consols à l'ouverture au comptant et à terme 100 1/4.

Paris, 17 octobre—Les rentes à 3 pour cent, 79 fr. 40 c.

Liverpool, 17 octobre midi—Coton ferme; prix un peu plus fort. Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation. Recettes 8000 balles, tout d'Amérique. Middling uplands 5 7/16d middling Orleans 5 5/8d.

Futurs stables à la hausse—uplands low middling clause livraison en octobre 5 21/64 à 5 20/64d, octobre et novembre 5 22/64 à 5 23 64, novembre et décembre 5 20/64 à 5 22/64d, décembre et janvier 5 21/64 à 5 22/64d, janvier et février 5 22/64 à 5 24/64d, février et mars 5 26/64 à 5 27/64d, mai et avril 5 29/64d mai et juin 5 33/64d.

New York, 17 octobre midi—Coton calme. Ordinary 8 1/2, good ordinary 8 3/4, strict good ordinary 9 1/8, low middling 9 7/16c middling 9 13/16c, middling Orleans and Texas 10c. Ventes 250 balles.

Futurs calmes : ventes 13 200 balles : livraison en octobre 9.69 à 9.70, novembre 9.67 à 9.68, décembre 9.70 à 9.71, janvier 9.79 à 9.80, février 9.91 à 9.92, mars 10.02 à 10.03.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 17 OCTOBRE 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ital) S Oteri, Pizzatti, Truxillo via Utilla.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Roseville, Dove, West Hartlepool, sur lest.
Steamship (ang) Sportsman, Russell, Gênes, sur lest.
Steamship (fran) Flachat, Prado, Colon, sur lest.
Steamship Hudson, Freeman, New York.
Steamship (ang) Mississippi, Hunter, Liverpool.
Steamship (ang) Marco Aurelia, Morgan, Ruatan.

BATEAUX A VAPEUR.

Will S Hays, Darragh, St-Louis.
Clipper, Ruiz, Haut du fleuve.
Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.
Whisper, Scovell, Donaldsonville.
John W Cannon, Brown, Bayou Sara.
John S Baird, Baiolde, Bayou Barataria.
Alice, ——, Hope Villa.
Isabel, Konus, bas du fleuve.
Lura, ——, Bas du fleuve.
Sunbeam, Thoen, bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

TRUXILLO, VIA UTILLA—par steamship SOteri—125 barils farine 25 barils porc 10.000 bardeaux.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Mississippi—24.200 paquets cercles pour balles coton 50 tambours c soda 15 boites poissons 592 boites fer blanc à cadre—53 colis poterie Jno Gauche's Sons—15 boites poissons H N Piccaluga—5 colis fromage A M & J Solari—20 caisses marchandises Hy Charnock—10 d V C Trouilly—1 do Viple & Peret—1 do Avendano Bros.

Arrivages de produits.

ST-LOUIS—par steamer R S Hayes—662 balles coton 1643 sacs mais 1054 sacs avoine 1142 barils farine et fret assorti.

BAYOU SARA —par steamer J W Cannon—395 balles coton 3514 sacs graine coton 672 sacs riz brut 225 barils sucre 259 barils sirop.

DONALDSONVILLE — Par steamer Whisper—167 barils sucre 64 barils melasse 3663 sacs riz brut 5 sacs coton en graine 94 balles paille.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—428 barils riz 1313 sacs riz brut 100 sacs son de riz

HAUT DU FLEUVE—par steamer Clipper—650 sacs riz brut.

BAYOU BARATARIA—par steamer John S Baird—520 sacs riz brut.

HOPE VILLA—par steamer Alice — 39 balles coton.

BAS DU FLEUVE—par steamer Isabel — 26 barils sucre 165 barils riz 1167 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—per steamer Lura 224 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Sunbeam—97 barils riz.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC CO (MORGAN LINE)—930 balles coton 5 sacs coton en graine 2 wagons graine coton 1 baril sirop 148 barils riz 487 sacs riz brut.

No 2—476 balles coton 470 sacs graine coton 5 wagons graine coton 1 wagon coton en graine 414 sacs riz brut et fret assorti.

SHELL BEACH RAILROAD — 20 barils melasse.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 2208 balles coton 100 barils sirop et fret assorti.

LOUISVILLE N.O. AND TEXAS R R.—156 balles coton 3 wagons graine coton 6 sacs coton en graine 1232 sacs riz brut et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1040 balles coton 252 sacs graine coton 1 wagon do 400 sacs graine coton en poudre et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—1570 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R—401 balles coton et fret assorti.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Chalmette, Quick..............parti 13 oct
Navire Alice Minot, Dickinson..........parti 23 sept
Goelette Robt Ruff, Mackenprang...expéd 12 oct

BOSTON.

Goëlette Henry Lippit, Hawse...expédiée 30 sep

BATH, ME.

Goëlette Alice Montgomery, Lavender ....partie 1er oct

LIVERPOOL.

Steamship Legislator, Jackson.........parti 10 oct
Steamship Yucatan, Sandry...........parti 27 sept
Steamship Architect, Jones...........parti 27 sept
Steamship Mississippi, Hunter.......parti 25 sept
Steamship Wyvoru,.....................parti 16 sept
Steamship Ponca, Kempton.............parti 8 sept
Navire City of Boston, Fairbairn.....parti 10 oct
Navire City of Liverpool, Healey......parti 21 oct
Goëlette John Watt, Snelzin..........partie 22 sept
Steamship Italia, Craig................parti 15 sept
Barque Ecuador, Hughes...............parti 24 aout
Navire Germanic, Card.................parti 14 aout
Navire Lydia Skolfield, Miller,.........parti 8 sept
Navire Riverside, Langdon,.............parti 28 sept
Navire Charlie Baker, Hubbard.........parti 30 sept
Barque Tivoli, Balfour...................partie 28 sept

LONDRES.

Steamship Jéranos, Pashby.............parti 23 sept
Navire Lillie Soullerd, Harris..........parti 26 sept
Barque Clytie, Frazer,....................partie 25 aout

CARDIF.

Steamship Balcanes,.......................parti 5 oct
Steamship Petrea, Kempton.............parti 16 sept

SHIELDS.

Steamship Orpington, ——.............parti 23 sept

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que ceux des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 84—1 an SCHMIDT & ZIEGLER.

NEWCASTLE

Steamship Silverdale, ——..........parti 9 oct
Steamship Jeranos, Pashby........parti 30 sept
Steamship Acacia, ——...............parti 26 sept

EXMOUTH

Barque Angelo Castellano, Martino, part 23 sept

NEWPORT.

Steamship Chancellor, ——.........parti 9 oct

LEITH

Steamship John Morrison, James....parti 10 sept
Steamship S W Kelly ——...........parti 11 sept

LIMERICK

Barque Lest, Tassino.....................partie 8 sept

GREENOCK.

Navire Prince Charles, Gronsgard ..parti 24 sept

ABERDEEN

Barque Nuera Virginia ——..........partie 28 aout

PORT GLASGOW.

Navire Annie Goodey, Bent..........parti 8 sept

ALTONA.

Goelette Balthazar ——...............partie 16 sept

ROTTERDAM

Barque Zebina Goudey, Anderson ..partie 11 oct

AMSTERDAM.

Barque Louisiana, Podesta...........partie 29 sept

BREME

Steamship Brema, ——...................parti 8 oct
Barque Bertha, Coster..................partie 6 oct
Barque Freihandel, Wächter...........partie 27 sept

ANVERS.

Navire Bonanza, Cross..................parti 23 sept
Barque Romanoff, Isle..................partie 7 oct

POINT DE GRAVE.

Steamship Belgrano, ——.............parti 6 oct

HAVRE.

Steamship Wnotan, ——...............parti 6 oct
Navire Wm Tapecott, Ray.............parti 13 sept
Barque Ile Marthe, Franchemer......partie 27 sept

MARSEILLE.

Barque Rinascente, Buoncore.........partie 30 sept
Barque Pasqualino, ——...............partie 25 juillet

ALGER.

Barque Aquila, ——......................parti 17 juin

LEGHORN.

Steamship Alexandria, Kanires.... en chargement 15 sept

GENES.

Steamship Cydonia ——..............parti 14 sept
Barque Elena, Albino..................partie 7 oct
Barque St Anna, Rossano..............partie 12 sept
Barque Rafaele Ligure, Cousigliliste, partie 29 aout

CASTELLAMARE

Barque Aamonia ——..................partie 18 sept

PALERME

Steamship Robinia, Robinson..........parti 21 sept
Barque Matlia, Castellano..............partie 15 sept

TORENTE.

Barque Ide, Cacace......................partie 7 oct

SALERNO.

Barque Sansone, Cappeni...............partie 8 aout

TARRAGONE.

Barque Conquistatore, Romano ......partie 8 mai

BARCELONE.

Barque Cyclone, Meriman ....partie 22 sept

CORUNNA.

Barque Peppina, ——...................partie 5 oct

PALMA

Barque Grad Karlovac, Soch..........partie 21 sept

LISBONNE

Navire Queen of India, Lawson.........parti 8 oct

RIO DE JANEIRO.

Steamship Delambre, ——..............parti 12 oct
Steamship Mount Edgecombe, —— en chargement 12 oct
Goelette Lizzie Burrill, Cain...........partie 18 aout
Navire Alumbaugh Cambing ....parti 29 aout
Barque Argentina, Merello.............partie 5 sept
Brick Ariel, Nicolaison.................parti 29 aout

MONTEVIDEO.

Navire Kinburn Tooker..................parti 1r sept

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Alava	Liverpool	Stream
Ancora A. Washburn	La Porte	1er dist. 20
Boskenna Bay	Havre	1er dist. 27
Cloddy	Havre	rue Washington
Castle Craig	Brême	rue Deuxième
Chancellor	Liverpool	2e dist. 50
Cassius	Brême et Hambourg	rue Quatrième
Cyprus	Brême	4e dist. 45
Cyrano	Havre	4e dist. 43
Crosna	Havre	1er dist. 37
Castlebank	Havre	rue Deuxième
Diego	Revel	4e dist. 42
Ikbar	Brême	1er dist. 27
Iseopdale		1er dist. 39
El Paso	New York	Alger
E B Ward Jr	Puerto Cortez	1er dist. 13
Florida	Liverpool	1er dist. 21
Fedarico	Liverpool	1er dist. 38
General Napier	Gênes	rue Sixième
Govina	Revel	1er dist. 52
George Fisher	Revel	1er dist. 35
Historian	Liverpool	2e dist. 10
Nante	Havre	1er dist. 49
Petrana	Revel	rue Huitième
Regina	Havre	4e dist. 43
Red Sea	Liverpool	4e dist. 44
Robert Dickinson	Brême	rue Cinquième
Sir Garnet Wolseley	Revel	1er dist. 35
S Oteri	Utilla	1er dist. 15
Topaze		4e dist. 45
Texan	Liverpool	1er dist. 19
Wanderer	Belize	1er dist. 13
Yedmandale	Hambourg	4e dist. 44

BARQUES.

Boritsiv		3e dist. 28
Barcelona		rue Troisième
Ilex		2e dist. 18

BRICKS.

Amable Antonia		rue Première

GOELETTES.

E D Sidbury		2e dist. 16
Madgie		2e dist. 17

SIGNAUX D'INCENDIE.

Boites.

3 Tchoupitoulas et Valence.
5 Harmonie et Levée.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No. 22
15 Poste de la Cie de Pompe No. 23.
16 H. & L. No. 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Ste-Marie.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliseé.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et St-André.
29 Market et Levée.
31 Henderson et Levée.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Poste de la Cie de Pompe No 30, Thalie.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Tréton.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Terpsichore et Franklin.
65 Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Poste de la Cie de Pompe No 5, Girod et C. H.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste de la Cie de Pompe P. H. & L. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ.

24 et 26 rue Conti,

seul propriétaire et fabricant